

# dial

## diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1223 - 30 juillet 1987 - 2 F

En raison des congés d'été le prochain document DIAL sera daté du 3 septembre

### D 1223 BRÉSIL: LE CACIQUE ET LES CONSTITUANTS

Dans le cadre de l'élaboration de la nouvelle Constitution brésilienne, les débats en commissions spécialisées comportaient une phase d'audiences publiques et points de vue extérieurs aux membres de l'Assemblée constituante. Les vingt-quatre commissions avaient jusqu'au 25 mai 1987 pour remettre leurs études. Ce sont ensuite huit commissions thématiques qui étaient chargées d'analyser et de synthétiser les travaux des sous-commissions. Tout cela devait aboutir, le 15 juillet, à une systématisation sous forme d'avant-projet de Constitution. Cet avant-projet sera publié et distribué au plan national, puis discuté définitivement par les Constituants. Les citoyens pourront, au cours des débats, proposer des amendements sous forme d'"initiatives populaires" signées de 30.000 personnes.

Pour illustrer les débats publics en sous-commissions, lors de la première phase du travail des Constituants, nous donnons le texte étonnant, par la symbolique de la situation, des déclarations d'un cacique indien.

Note DIAL

### DÉCLARATION DU CACIQUE RAONI, INDIEN MENTUKTIRE DE LA NATION KAYAPÓ, DEVANT LA SOUS-COMMISSION DE LA NATIONALITÉ, DE LA SOUVERAINETÉ ET DES RELATIONS INTERNATIONALES

Brasília, le 7 mai 1987

Je vais vous dire une chose pour vos oreilles. Ce que je pense c'est sérieux. Autrefois, il y avait pas beaucoup de villes, ici au Brésil. Mon père me racontait beaucoup d'histoires. Et je les oublie pas, ces histoires d'autrefois.

Nous, on est nés les premiers, ici au Brésil. L'homme s'appelait Ipéréré. Dans votre langue à vous il s'appelle Dieu. Celui qui a fait la terre pour nous c'est l'homme qui s'appelle Ipéréré. Ipéréré a fait la terre pour nous, les Indiens.

Le premier ancêtre qui habitait ici, il allait partout, ici au Brésil. Ici il y avait pas de bagarres, il y avait pas de complications, pas de confusions. Mon père racontait des histoires d'autrefois. Il me racontait toujours à moi que le Blanc portugais est venu de l'autre côté jusqu'ici en traversant la mer et les rivières. Il s'est mis à bagarrer notre ancêtre: il tuait beaucoup, il volait les femmes, les enfants... Voilà ce que mon père me racontait à moi.

Alors je pense toujours aux paroles de mon père. C'était un grand homme, un courageux, un guerrier. Aujourd'hui, on a beaucoup de problèmes dans mon peuple. Votre peuple, messieurs, tuait mon peuple, le pauvre!

Alors je vais essayer de vous expliquer un peu mieux, de vous faire comprendre mon idée. Mon idée, elle est très importante pour mon peuple. Voilà, je constate

D 1223-1/2

toujours que votre peuple, police et soldats, ils viennent faire des provocations sur le territoire de mon peuple. Ils cherchent à tuer, à tirer, à en finir avec nous.

Pourquoi? Nous, on est pas des bêtes. La police, elle va tuer mon peuple? Elle va le faire rôtir? Elle va le manger avec de la farine de manioc? Ça c'est pas bon. Je trouve pas ça bon. Alors je vous avertis tous: la police doit respecter mon peuple. Moi, je vous respecte. J'essaie de bien vous expliquer ce que je pense.

La terre de mon peuple, elle est toute occupée. Là c'est des chercheurs d'or. Là c'est des bûcherons. Là c'est des grands propriétaires. Tout ça fait des provocations sur la terre de mon peuple, sur son territoire. Voilà ce que j'ai à vous dire. Il faut vous rappeler mes paroles. Je respecte bien votre gouverneur, ici!

Vous pensez que vos ancêtres sont nés les premiers, ici? Vous pensez ça? C'est nous qu'on est né les premiers ici. Dans tout le Brésil. Dans notre langue kayapó, l'homme s'appelle Ipéréré. Dans votre langue à vous, Ipéréré c'est Dieu. Dieu qui est né le premier. Dans notre langue à nous, Kayapó, il s'appelle Ipéréré. Un homme important. Un homme fait.

Autrefois il y avait pas de bonne nourriture. Aujourd'hui il y a de la bonne nourriture pour nous. Je veux pas que la vie de notre Indien finisse. Je veux pas que la culture de l'Indien finisse. Je veux que l'Indien continue la vie de l'ancêtre, du père, de la mère: peindre, passer à l'*urucum* (1), danser, voilà ce que je veux.

Je vous ai expliqué pour vous faire comprendre, pour vous rappeler mes paroles. Vous devez réfléchir. Vous devez respecter mon peuple. Mon peuple est en train de mourir à cause de votre peuple. Ça, je l'accepte pas.

Notre Indien c'est pas une bête. Vous non plus vous êtes pas des bêtes. Nous, on a un visage, pareil que vous. On a une langue, on a des oreilles, on a des yeux, on a des pieds. La même chose que vous.

Moi j'ai mon *botoque* (2). Ma vie, c'est mes papiers. Mon oreille c'est aussi mes papiers. Je voulais entrer ici et voilà que le président de la Chambre voulait pas. Le policier me laissait pas entrer. Il a presque fallu que je cogne sur la figure du policier. Le policier, il doit me respecter, il doit respecter notre communauté.

Je vous parle sérieusement. Vous devez vous rappeler mes paroles. Vous devez respecter mon peuple. Vous devez corriger votre peuple et vous devez respecter mon peuple, le pauvre!

Un jour, mon cousin, sa terre à lui... la police militaire est entrée sur son territoire. Elle a tiré un coup de feu. Les enfants et les femmes ont couru vers la forêt. Pourquoi? Alors, un de ces jours, votre peuple va tuer mon peuple. Mais moi je vais aussi rassembler mon peuple pour tuer votre peuple. Voilà à quoi je pense. Il faut que je le tue, que je le fasse rôtir, que je le mange avec du gâteau de manioc.

Vous croyez que notre Indien c'est tout paresseux? Je vais vous dire une chose, une seule. Je vous pose la question à vous. J'ai peur de votre église. Votre église c'est tout mauvais, c'est tout dur. Vous êtes en train d'en finir avec notre vie à nous. Alors, mon peuple, il faut qu'il y pense bien. Il se mariait avec le Blanc, il se mélangeait avec le Blanc. Le Blanc respecte plus mon peuple, le pauvre! Mon peuple, voilà qu'il a perdu la culture, voilà qu'il a perdu la vie. Nous, aujourd'hui, on utilise vos chemises à vous. Quand je viens ici en ville, je mets la chemise. Quand j'arrive au village, il faut que j'enlève la chemise et que je la jette. Peindre, danser, voilà ce qui est bon pour moi.

Je veux plus que votre peuple se marie avec mon peuple. Votre peuple doit plus donner de gnôle. Il doit plus donner de goutte à mon peuple. Mon peuple savait pas que votre chose-là est mauvaise. Je sais que vous êtes très forts, que vous êtes très nombreux. Nous, on est en train de finir entre vos mains. Ce que je veux, c'est que vous devez partir de notre terre. C'est nous les maîtres de la terre. Voilà, les choses sont comme ça.

[1] Teinture végétale [NdT]. [2] Rondelle dans les narines, les oreilles ou la lèvre [NdT].

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 320 F - Etranger 380 F - Avion 450 F  
Direct. Charles ANTOINE - Imp. DIAL - Com. par. presse 56249 - ISSN 0399-6441